

VACANCES À DICTATURE-LAND

Les touristes, inconscients ?

Mai 2012. Marine Le Pen remporte les élections présidentielles en France. Les Belges iront-ils quand même en Provence ou dans les Alpes ? Peut-on faire du tourisme en fermant les yeux, en France, en Tunisie ou au Myanmar ? Organismes de voyages et spécialistes louvoient entre morale et économie...

« **L**A TUNISIE va mieux. Les élections se préparent, avec 64 partis en présence. Nous n'attendons plus qu'une chose: nos amis les

touristes... » Heureux du changement, cet intellectuel tunisien rencontré début mai confirme la crainte de beaucoup de ses compatriotes: que le retour de la démocratie coïncide avec le départ des vacanciers. Pourtant, jusque là, le slogan « *La Tunisie, le pays proche* », montrant un Tunisien en habits traditionnels brandissant un bouquet de jasmin, les avait plutôt fait accourir. Bien sûr, si la Tunisie était proche, c'était surtout en heures d'avion. Car, sur place, on ne pouvait pas vraiment se sentir « proches ». Et pour cause.



S.O.S TOURISTES.

La Tunisie bat le rappel. De vacanciers politisés ?

sur ces universitaires tunisiens bardés de diplômes réduits à jouer les G.O. dans les clubs de vacances ? Qui a trouvé étrange que la photo de Ben Ali trône tous les jours à la Une de journaux ? Tout n'était-il pas « normal » au pays du jasmin ? Tellement normal que, une fois le dictateur déchu, les touristes ont disparu. En Tunisie comme en Égypte. Arrivés un peu par hasard sur les bords de la mer Rouge cet hiver, ces deux Belges sont revenus ravis de leurs vacances, obtenues à bon compte. Le complexe de mille chambres où ils avaient

logé était quasiment vide et le personnel non-licencié aux petits soins...

« Les touristes ont pris peur suite aux images qui étaient relayées par les médias. Ils préfèrent donc nettement privilégier des destinations qui leur semblent 'safe' telles que l'Espagne, la France, explique Valérie Delhaye, présentatrice sur la chaîne de vente de voyages Liberty Tv Belgique. Nous pensions que la reprise allait être plus rapide, malheureusement les autres soulèvements qui ont eu lieu en Syrie ou encore l'attentat de Marrakech ne favorisent pas une image de sécurité dans le monde maghrébin. Les touristes préfèrent attendre encore pour le moment que la situation globale de tous ces pays soit stabilisée. »

Y A RIEN À VOIR

Là-bas comme dans d'autres pays du même type, les touristes étaient plutôt parqués dans des zones hyper-protégées par la police, et interdites sauf exception aux autochtones. Ce qui explique sans doute que, quand les touristes osaient s'en évader, ils avaient parfois l'impression de devenir des oiseaux pour le chat. Sans trop comprendre (ou vouloir comprendre) pourquoi. Qui s'est interrogé

politiquement

DERRIÈRE SES DOIGTS

« Je me rappelle mon titulaire de rhéto, un abbé grand amateur de voyages et organisateur de circuits pour ses élèves, raconte cet ancien élève d'un grand collègue bruxellois. À l'époque, même l'Espagne était encore une dictature. Ses recommandations étaient donc claires : 'Quand vous visitez un pays, ne parlez jamais de politique avec ses habitants'. C'est ainsi qu'il avait lui-même fait le tour du monde. »

Est-ce à dire que, d'ordinaire, le touriste ne porte pas attention au système politique du pays où il se rend ?

« La grande majorité des touristes était consciente que les régimes tunisien ou égyptien n'étaient pas démocratiques, reconnaît Baptiste van Outryve, porte-parole de Thomas Cook Belgium. Ceci est aussi le cas pour ceux qui visitent d'autres pays culturels comme la Chine et d'autres pays asiatiques, africains ou sud-américains avec notre société. »

« Être au courant de la situation non démocratique n'empêchait personne de se rendre dans ces pays, complète la représentante de Liberty Tv. Ce qui importe c'était qu'il y ait du soleil, que l'on passe de bonnes vacances et à un prix attractif. Après, la situation politique du pays où l'on séjourne n'a (ou très rarement) pas convaincu un touriste de ne pas s'y rendre. »

Quand il s'agit de se mettre les neurones en vacances, c'est un peu tout le cerveau qui se débranche...

À MOBILISER D'URGENCE

De même, l'arrivée de la démocratie dans un pays ne semble pas encourager les touristes à choisir de se rendre dans cette contrée plutôt que dans une autre. « Le client d'un tour-opérateur va en vacances et ne part pas à l'étranger pour une raison politique », résume-t-on chez Thomas Cook. « La frilosité l'emporte », complète-t-on chez Liberty tv. Josette Sicsic, observatrice française de l'industrie touristique et gestionnaire du site Internet Touriscopie le regrette : « Il serait temps que le touriste soit 'politiquement conscient', estime-t-elle. Mais ce n'est pas le cas... »

Afin de conscientiser le touriste, pourrait-on compter sur les tour-operators et les agences de voyages ? En effet, comme le reconnaît le porte-

parole de Thomas Cook Belgium, ils sont, eux, conscients de la situation sur place. « Quand un voyageur annule tous voyages vers une destination, il doit bien comprendre les conséquences durables pour le pays et son peuple. Vous comprenez bien que l'annulation de tous les voyages comprend la fermeture temporaire de plusieurs hôtels. Ceci a naturellement un effet sur le salaire de chaque membre du personnel. » Mais cela signifie-t-il pour autant qu'un tour-operator ait un engagement politique et choisisse d'aider un régime plutôt qu'un autre ? Thomas Cook a, à ce propos, une réponse subtile : « Comme voyageur nous ne soutenons jamais aucun régime, démocratique ou pas. Nous travaillons avec le peuple d'un pays. » « En tant que voyageur, mais également en tant que personne, nous souhaitons voir l'avènement de la démocratie partout dans le monde, nuance-t-on chez Liberty tv. Voilà pourquoi nous orientons nos touristes et les encourageons à faire marcher de nouvelles économies telles que la Tunisie pour qui le tourisme est une source de revenus importants. »

En tant qu'observatrice du secteur, Josette Sicsic est plus catégorique. « Je ne pense pas que le tourisme soit une industrie qui doit être neutre. Elle doit prendre parti dans la mesure où elle contribue à développer une économie nationale. Elle doit donc choisir les destinations où elles envoient ses clients, ce qu'elle ne fait malheureusement pas, considérant que mieux vaut ouvrir un pays petit à petit grâce à la manne touristique, que de ne pas l'ouvrir du tout. »

« Le client d'un tour-opérateur va en vacances et ne part pas à l'étranger pour une raison politique. »

DILEMME

Il ne faut donc pas compter sur les organisateurs classiques de voyages pour sensibiliser le touriste aux conditions politiques du pays avec lequel ils travaillent. C'est à chaque touriste de faire son propre examen de conscience politique. Mais en ayant aussi à l'esprit que, à l'heure actuelle, le tourisme est une activité qui permet de faire vivre (plus ou moins correctement) de nombreuses populations. Et que, sans touristes, rien n'a jamais démontré qu'un régime se portait mieux.

Dilemme difficile... ■

Frédéric ANTOINE